



Cartographies d'un printemps suspendu



«Tu tournes la tête, / du vide encore, coagulé / aux façades qui plissent les paupières», écrit Thierry Raboud.

WILLIAM GAMMUTO

Confinement ► Des poèmes et photos signés Thierry Raboud et William Gammuto, un journal d'Eugène: deux titres très différents documentent un temps mis entre parenthèses.

Mars 2020. Les magasins ferment, les rues se vident. Les vitrines closes et les places désertes renvoient au rare passant le visage de l'absence. Soudain ne demeure qu'un décor inanimé, un paysage hanté par le silence dont le photographe William Gammuto a cherché à capturer l'essence. Dans le magnifique (*dehors*), ses photos argentiques en noir et blanc montrent le vide surréaliste des villes, les perspectives qui filent à l'infini, les rideaux de fer baissés, les cafés dépeuplés.

L'humanité a disparu, reste le béton, le verre et les nuages, les arbres, enfin. Cette poésie de la pierre et du vide est remarquablement mise en mots par le

poète Thierry Raboud, notre confrère de *La Liberté*, dont les vers libres ponctuent l'errance photographique de

Gammuto. «Tu remarques la rigueur neuve des verticales, / la symphonie du cadastre, l'anguleuse / dignité de l'asphalte. T'apparaissent la mélancolie / du tangible, la beauté désespérée / de nos haillons de pierre.» A la fois carnet de route solitaire et documentaire poétique, (*dehors*) retranscrit l'expérience sensible de l'absence dans un dialogue où cette voix fragile, qui semble s'adresser à elle-même, n'épuise en rien l'image mais la prolonge, ouvrant des fenêtres inattendues. Peu à peu, l'angoisse et la sidération laissent place à la nécessité de faire à nouveau lien pour, peut-être, imaginer ensemble de nouvelles respirations, un chemin possible. Car face à l'incertitude, à la vanité de nos vies, la distance même – ce «co-vide» – est partagée, partageable. «Nul n'existe sans coexister. / Le pluriel est à reconquérir.»

Le ton est autre dans *Le Mammouth et le virus* d'Eugène, qui a passé le confinement dans un chalet avec sa femme et leur fils de trois ans et demi. «Voilà. Maintenant nous savons. Changer de société ne prend pas plus de trois quarts

d'heure.» L'écrivain vaudois tient le journal de ces drôles de semaines, rituel quotidien où l'intime se tresse au collectif, l'actualité scandant les brefs chapitres. Rapide, légère, sa prose est un bijou d'humour et d'autodérision – qui sont aussi les habits de la pudeur.

Car l'émotion baigne le récit. Il s'agit de protéger son garçon de la peur et son imagination débordante fait des merveilles. Chercher les traces du yéti, lire un livre imaginaire, courir sur les sentiers, chasser le mammouth, tenter de répondre à toutes ses questions, Eugène veut faire du «Grand Confinement» une période heureuse. Peine perdue, constate-t-il dans une lettre finale à son fils. Car le monde a changé, le virus en fait partie. Ne reste qu'à inventer des histoires dont il serait le héros. «Mettre en récit les monstres, les hommes font ça depuis la nuit des temps. Et ça leur réussit plutôt bien.» **APD**

Thierry Raboud et William Gammuto, (*dehors*), Ed. Favre, 2020, 96 pp.

Eugène, *Le Mammouth et le virus*, Ed. Slatkine, 2020, 173 pp.